



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

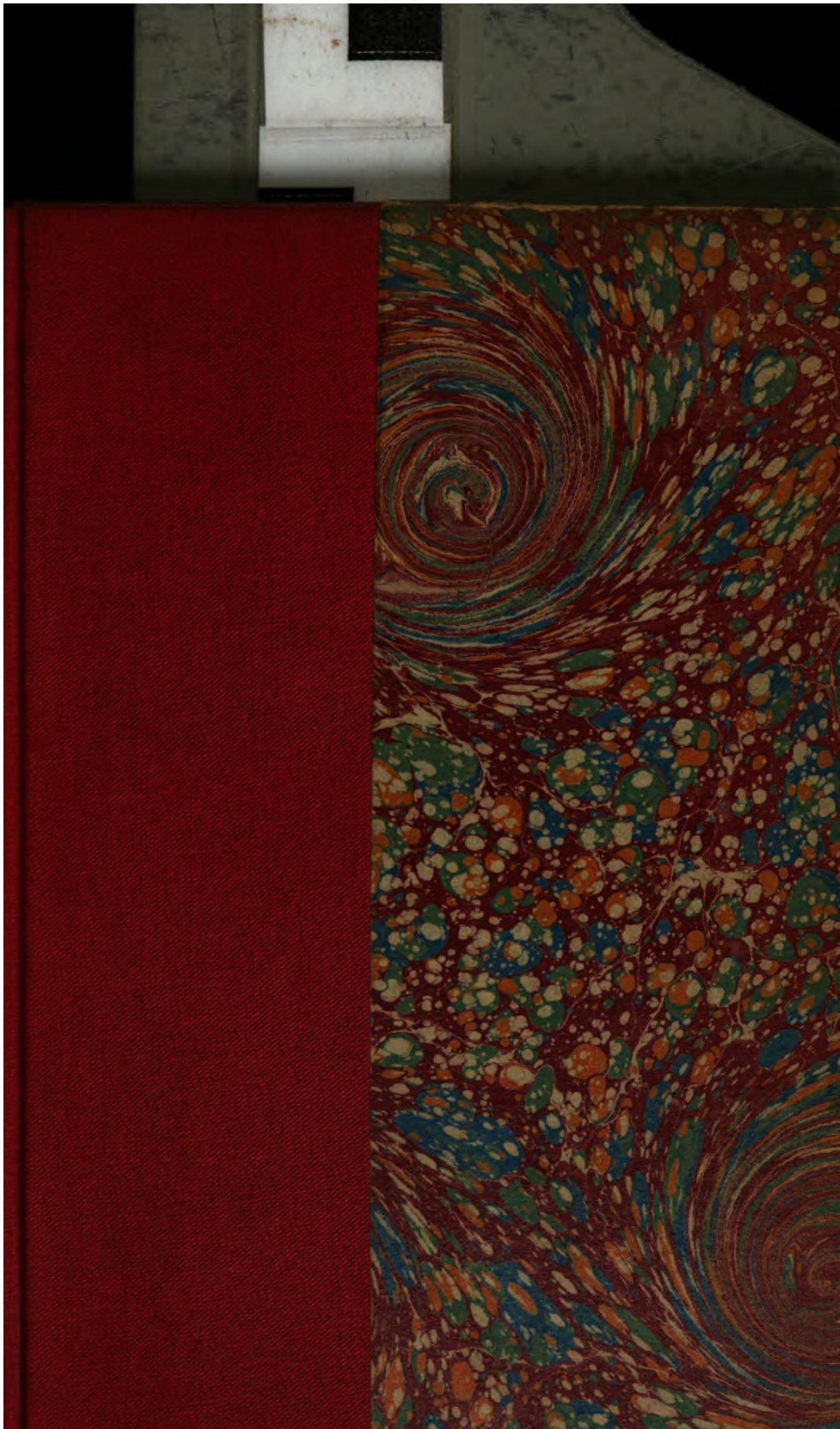
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



LIBRAIRIE DU SPECTACLE
GARNIER ARNOUL
39, Rue de Seine. PARIS

E.O.



523

EX-LIBRIS
DU CABINET
D'UN VIEUX BIBLIOPHILE

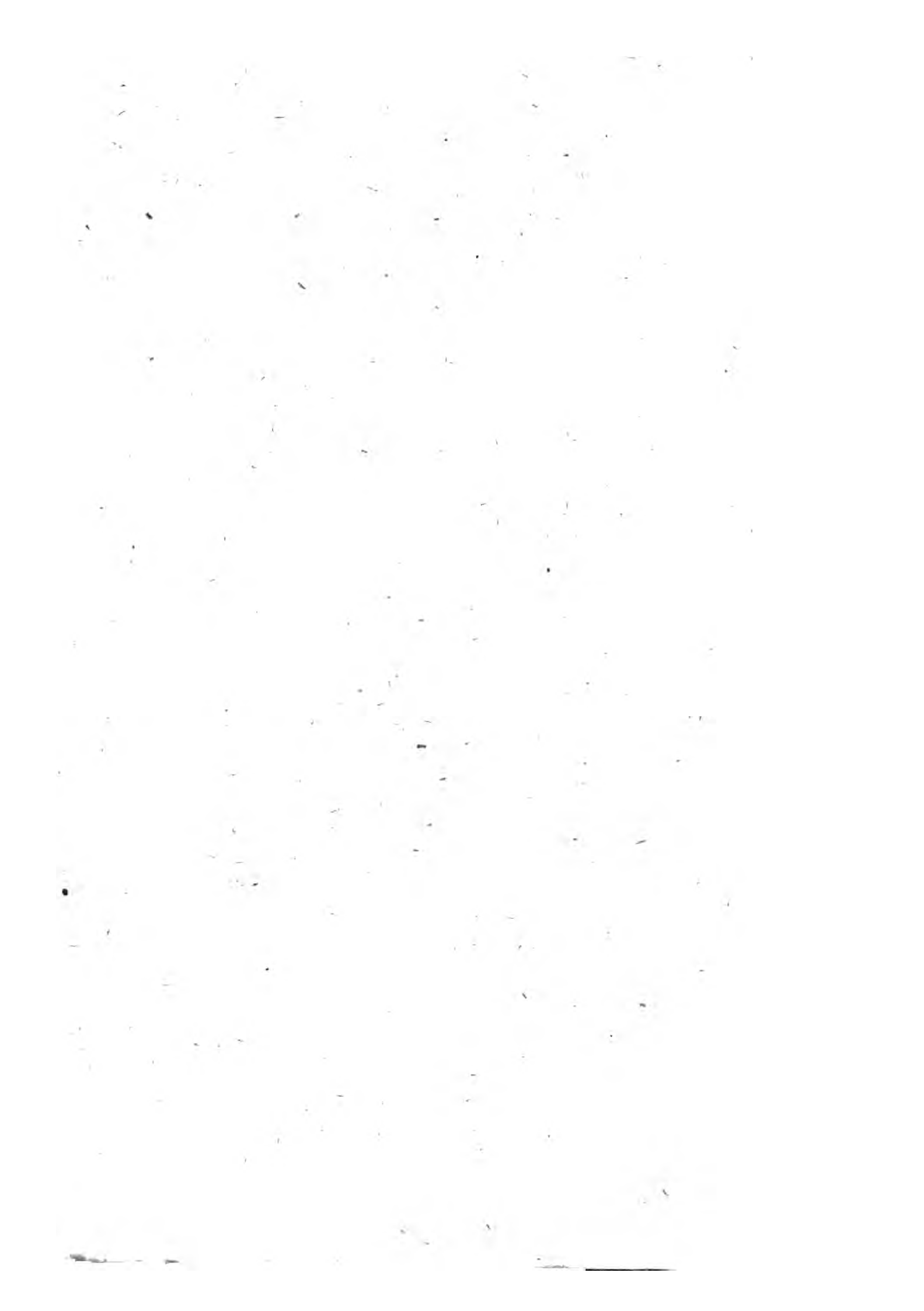
= Jules Couët

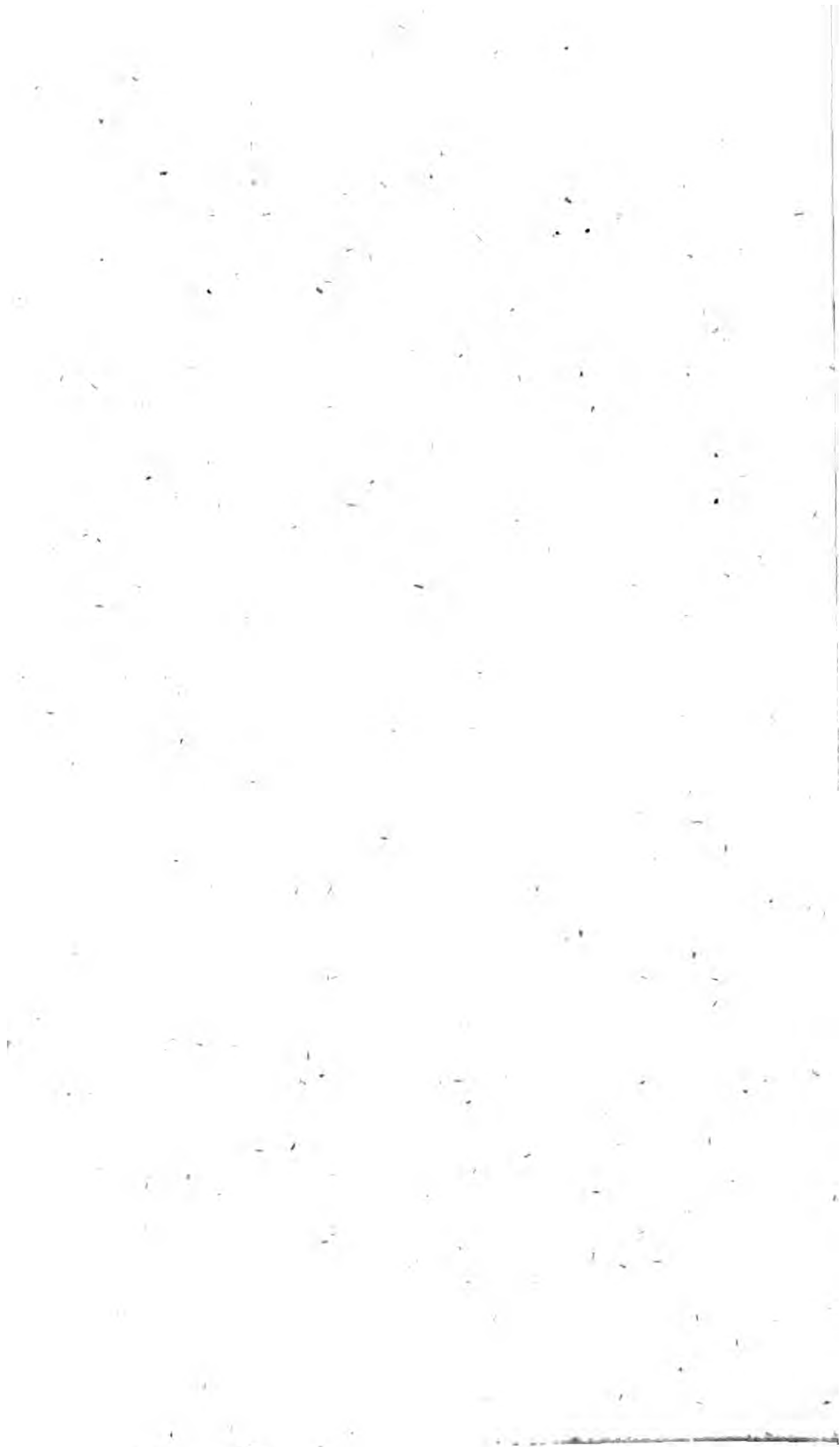


Vet. Fr. II A. 1024



**ZAHAROFF
FUND**





ARLEQUIN

P O L I

PAR L'AMOUR,

COMEDIE.

REPRESANTE'E PAR LES
Comediens Italiens de Son Altesse Royale,
Monseigneur LE DUC D'ORLEANS.

Le prix est de 25. sols.



A P A R I S,

Chez la Veuve GUILLAUME, Quai des
Augustins, au coin de la rue Pavée,
au Nom de Jesus.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



A C T E U R S
de la Comedie

LA FÉE.

TRIVELIN, domestique de la
Fée.

ARLEQUIN, jeune homme en-
levé par la Fée.

SILVIA, Bergere, Amante
d'Arlequin.

Un **BERGER**, amoureux de
Silvia.

Autre **BERGERE** Cousine de
Silvia.

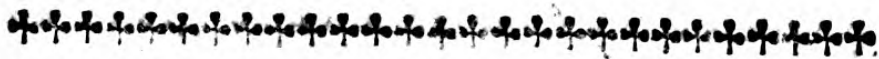
Troupe de **DANSEURS &**
CHANTEURS.

Troupe de **LUTINS.**





ARLEQUIN
POLI
PAR L'AMOUR.



SCENE PREMIERE.

Le Jardin de la Fée est représenté.

LA FE'E, TRIVELIN.

TRIVELIN, *à la Fée qui soupire.*



O u s soupirés , Madame , & malheureusement pour vous , vous risquez de soupirer long-tems si votre raison ni met ordre ; me permettrez-vous de vous dire ici mon petit sentiment ?

LA FE'E.

Parles.

A ij

4 ARLEQUIN POLI

TRIVELIN.

Le jeune homme que vous avez enlevé à ses parens , est un beau brun, bien fait; c'est la figure la plus charmante du monde ; il dormoit dans un bois quand vous le vîtes , & c'étoit assurément voir l'Amour endormi; je ne suis donc point surpris du penchant lubit qui vous a pris pour lui.

L A F E' E.

Est-il rien de plus naturel que d'aimer ce qui est aimable ?

TRIVELIN.

Oh sans doute ; cependant avant cette aventure , vous aimiez assez le grand enchanteur Merlin.

L A F E' E.

Eh bien , l'un me fait oublier l'autre : cela est encore fort naturel.

TRIVELIN.

C'est la pure nature ; mais il reste une petite observation à faire : c'est que vous enlevez le jeune homme endormi; quand, peu de jours après vous allez épouser le même Merlin qui en a votre parole. Oh ! cela devient sérieux ; & entre nous , c'est prendre la nature un peu trop à la lettre ; cependant passe encore; le pis qu'il en pouvoit arriver , c'étoit d'être infidelle, cela seroit très vilain dans un homme , mais dans une femme, cela est plus supportable : quand une femme est fidelle , on l'admire ; mais il y a des fem-

PAR L'AMOUR. 5

mes modestes qui n'ont pas la vanité de vouloir être admirées ; vous êtes de celles-la , moins de gloire , & plus de plaisir , à la bonne heure.

LA FÉE.

De la gloire , à la place où je suis , je serois une grande duppe de me gener pour si peu de chose.

TRIVELIN.

C'est bien dit , poursuivons : vous portez le jeune homme endormi dans votre Palais , & vous voila à guetter le moment de son réveil ; vous êtes en habit de conquête , & dans un attirail digne du mépris genereux que vous avez pour la gloire , vous vous attendiez de la part du beau garçon à la surprise la plus amoureuse ; il s'éveille , & vous saluë du regard le plus imbécile que jamais nigaud ait porté : vous vous approchez , il bâille deux ou trois fois de toutes ses forces , s'allonge , se retourne & se rendort ; voila l'histoire curieuse d'un réveil qui promettoit une scene si interessante. Vous sortez en soupirant de dépit , & peut-être chassée par un ronflement de basse-taille , aussi nourri qu'il en soit ; une heure se passe , il se réveille encore , & ne voiant personne auprès de lui , il crie : eh ! à ce cris galant , vous rentrez ; l'Amour se frottoit les yeux : que voulez-vous , beau jeune homme , lui direz-vous , je veux goûter , moi , répond-il ,

6 ARLEQUIN POLI

mais n'êtes-vous point surpris de me voir ,
ajoutez-vous , eh mais oui , répart-il. De-
puis quinze jours qu'il est ici , sa conversa-
tion a toujours été de la même force ; ce-
pendant vous l'aimez , & qui pis est , vous
laissez penser à Merlin qu'il va vous épou-
ser , & votre dessein , m'avez-vous dit , est,
s'il est possible , d'épouser le jeune homme ;
franchement si vous les prenez tous deux ,
suivant toutes les regles , le second mari
doit gâter le premier !

LA FÉE

Je vais te répondre en deux mots : la fi-
gure du jeune homme en question m'en-
chante ; j'ignorois qu'il eût si peu d'esprit
quand je l'ai enlevé. Pour moi , sa bêtise ne
me rebute point : j'aime , avec les graces
qu'il a déjà , celles que lui prêtera l'esprit
quand il en aura. Quelle volupté de voir
un homme aussi charmant , me dire à mes
pieds , je vous aime. Il est déjà le plus beau
brun du monde : mais sa bouche , ses yeux ,
tous ses traits seront adorables , quand un
peu d'amour les aura retouchés. Mes soins
reussiront peut-être à lui en inspirer. Sou-
vent il me regarde ; & tous les jours je tou-
che au moment où il peut me sentir & se
sentir lui-même : Si cela lui arrive , sur le
champs , j'en fais mon mari ; cette quali-
té le mettra alors à l'abri des fureurs de
Merlin : mais avant cela , je n'ose mécon-

'PAR L'AMOUR. 7

tenter cet enchanteur, aussi puissant que moi
& avec qui je differerai le plus long-tems
que je pourrai.

TRIVELIN.

Mais si le jeune homme n'est jamais, ni
plus amoureux, ni plus spirituel, si l'édu-
cation que vous tâchez de lui donner ne
réussit pas, vous épouserez donc Merlin ?

L A F E' E.

Non, car en l'épousant même je ne pour-
rois me déterminer à perdre de vûë l'au-
tre : & si jamais il venoit à m'aimer, tou-
te mariée que je serois, je veux bien te
l'avouer, je ne me fierois pas à moi.

TRIVELIN.

Oh, je m'en serois bien douté, sans que
vous me l'eussiez dit : Femme tentée, &
femme vaincuë, c'est tout un : mais je vois
nôtre bel imbecile qui vient avec son maî-
tre à danser.



8 ARLEQUIN POLI



SCENE II.

ARLEQUIN *entre la tête dans l'estomach ,
ou de la façon niaise dont il voudra ,*

SON MAISTRE A DANSER ,
LA FE'E, TRIVELIN.

LA FE'E.

EH bien aimable Enfant, vous me paroissez triste : y a-t-il quelque chose ici qui vous déplaît ?

ARLEQUIN.

Moi, je n'en sçais rien.

TRIVELIN *rit.*

LA FE'E *à Trivelin.*

Oh ! je vous prie ne riez pas, cela me fait injure, je l'aime, cela vous suffit pour le respecter.

Pendant ce temps Arlequin prend des Mouches, la Fée continuant à parler à Arlequin :

Voulez-vous bien prendre votre leçon, mon cher enfant ?

ARLEQUIN, *comme n'ayant pas entendu.*

Hem.

LA FE'E.

Voulez-vous prendre votre leçon, pour l'amour de moi ?

PAR L'AMOUR. 9

ARLEQUIN.

Non.

LA FÉE.

Quoi ! vous me refusez si peu de chose ,
à moi qui vous aime ?

*Alors Arlequin lui voit une grosse bague au
doigt , il lui va prendre la main , regarde la ba-
gue , & leve la tête en se mettant à rire niaise-
ment.*

LA FÉE.

Voulez-vous que je vous la donne ?

ARLEQUIN.

Oui da.

*La Fée tire la bague de son doigt , & lui pre-
sente , comme il la prend grossièrement elle lui
dit :*

Mon cher Arlequin, un beau garçon com-
me vous , quand une dame lui présente
quelque chose , doit baiser la main en le re-
cevant.

*Arlequin alors prend goulument la main de
la Fée qu'il baise :*

LA FÉE dit :

Il ne m'entend pas , mais du moins sa mé-
prise m'a fait plaisir.

Elle ajoute :

Baisez la votre à present.

Arlequin alors baise le dessus de sa main.

*La Fée soupire, & lui donnant sa bague lui dit
La voila en revanche recevez votre leçon ;
alors le maître à danser apprend à Arlequin*

10 ARLEQUIN POLI

à faire la reverence.

Arlequin égaye cette Scene de tout ce que son genie peut lui fournir de propre au sujet.

ARLEQUIN.

Je m'ennuie.

LA FÉE.

En voila donc assez : nous allons tâcher de vous divertir.

Arlequin alors saute de joie du divertissement proposé, & dit en riant :

Divertir, divertir.



SCENE III.

Une Troupe de Chanteurs & Danseurs,

LA FÉE, ARLEQUIN,

TRIVELIN.

La Fée fait asseoir Arlequin alors auprès d'elle sur un banc de gazon, qui sera auprès de la Grille du Théâtre ; pendant qu'on danse Arlequin sifle.

UN CHANTEUR à Arlequin.

BEau brunet, l'amour vous appelle.

A ce vers Arlequin se leve niaisement, & dit :

PAR L'AMOUR. II

Je ne l'entends pas , où est-il ? Il l'appelle ,
Hé , hé.

LE CHANTEUR *continuë.*

Beau brunet l'Amour vous appelle.

ARLEQUIN *en se rassôtant , dit :*

Qu'il crie donc plus haut.

LE CHANTEUR *continuë en lui montrant
la Fée.*

Voiez-vous cet objet charmant ,
Se yeux dont l'ardeur éteincelle
Vous repetent à tout moment :
Beau brunet l'amour vous appelle.



ARLEQUIN *alors en regardant les yeux de
la Fée , dit :*

Dame , cela est drôle.

UNE CHANTEUSE BERGERE
vient , & dit à Arlequin :

Aimez , aimez , rien n'est si doux.

ARLEQUIN *là-dessus répond :*

Apprenez , apprenez-moi cela.

LA CHANTEUSE *continue en le regardant.*

Ah ! que je plains votre ignorance.

Quel bonheur pour moi quand j'y pense !

Elle montre le Chanteur.

Qu'Athis en sache plus que vous.

LA FÉE *alors en se levant dit à Arlequin :*

Cher Arlequin , ces tendres Chançons ne
vous inspirent-elles rien ? Que sentez-vous ?

ARLEQUIN.

Je sens un grand appetit.

12 ARLEQUIN POLI

TRIVELIN.

C'est-à-dire qu'il soupire après sa collation, mais voici un païsan qui veut vous donner le plaisir d'une danse de village, après quoi nous irons manger.

UN PAYSAN *danse.*

LA FÉE *se rassit, & fait assseoir Arlequin qui s'endort; quand la danse finit, la Fée le tire par le bras & lui dit en se levant:*

Vous vous endormez, que faut-il donc faire pour vous amuser?

ARLEQUIN *en se réveillant pleure.*

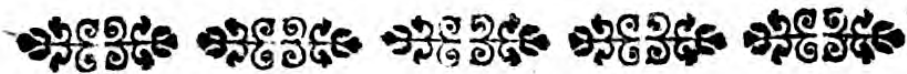
Hi, hi, hi, mon pere, eh je ne vois point ma mere!

LA FÉE *à Trivelin.*

Emmenez-le, il se distraira peut-être en mangeant, du chagrin qui le prend; je fors d'ici pour quelques momens; quand il aura fait collation, laissez-le se promener où il voudra.

Ils sortent tous.





SCENE IV.

La Scene change & represente au loin quelques Moutons qui paissent.

Silvia entre sur la Scene en habit de Bergere, une houlette à la main, un Berger la suit.

SILVIA, LE BERGER.

LE BERGER.

Vous me fuïez, belle Silvia ?

SILVIA.

Que voulez-vous que je fasse, vous m'entretenez d'une chose qui m'ennuie, vous me parlez toujours d'amour.

LE BERGER.

Je vous parle de ce que je sens.

SILVIA.

Oui, mais je ne sens rien, moi.

LE BERGER.

Voila ce qui me desesperere.

SILVIA.

Ce n'est pas ma faute, je fais bien que toutes nos Bergeres ont chacune un Berger qui ne les quitte point ; elles me disent qu'elles aiment, qu'elles soupirent, elles y trouvent leur plaisir, pour moi je suis bien malheureuse, depuis que vous dites que

14 ARLEQUIN POLI

vous soupirez pour moi , j'ai fait ce que j'ai pû pour soupirer aussi , car j'aimerois autant qu'une autre à être bien aïe , s'il y avoit quelque secret pour cela , tenez , je vous rendrois heureux tout d'un coup , car je suis naturellement bonne.

LE BERGER.

Hélas ! pour de secret je n'en sçais point d'autre que celui de vous aimer moi-même.

SILVIA.

Apparemment que ce secret-la ne vaut rien , car je ne vous aime point encore , & j'en suis bien fâchée ; comment avez-vous fait pour m'aimer , vous ?

LE BERGER.

Moi , je vous ay vûë : voila tout.

SILVIA.

Voïez quelle difference , & moi plus je vous vois & moins je vous aime , n'importe , allez , allez , cela viendra peut-être , mais ne me genez point ; par exemple , à present , je vous haïrois si vous restiez ici.

LE BERGER.

Je me retirerai donc puisque c'est vous plaire , mais pour me consoler , donnez-moi votre main que je la baise.

SILVIA.

Oh non ! on dit que c'est une faveur , & qu'il n'est pas honnête d'en faire , & cela est vrai , car je sçais bien que les Bergeres

se cachent de cela.

LE BERGER.

Personne ne nous voit.

SILVIA.

Oui, mais puisque c'est une faute, je ne veux point la faire qu'elle ne me donne du plaisir comme aux autres.

LE BERGER.

A dieu donc, belle Silvia, songez quelquefois à moi.

SILVIA.

Oui, oui.



SCENE V.

SILVIA, ARLEQUIN, *mais il ne vient qu'un moment après que Sylvia a été sen'e.*

SILVIA.

QUE ce Berger me déplaît avec son amour ! toutes les fois qu'il me parle, je suis toute de méchante humeur : & puis voyant Arlequin ; mais qui est-ce qui vient là ! ah mon Dieu le beau garçon !

ARLEQUIN *entre en jouant au volan, il vient de cette façon jusqu'aux pieds de Silvia : là il laisse en jouant tomber le volan, & en se baissant pour le ramasser, il voit Silvia, il de-*

16 ARLEQUIN POLI

meure étonné & courbé ; petit à petit & par secousses il se redresse le corps : quand il s'est entierement redressé , il la regarde , elle honteuse feint de se retirer dans son embarras , il l'arrête , & dit :

Vous êtes bien pressée ?

SILVIA.

Je me retire , car je ne vous connois pas.

ARLEQUIN.

Vous ne me connoissez pas ? tampus ; faisons connoissance , voulez-vous ?

SILVIA *encore honteuse.*

Je le veux bien.

ARLEQUIN *alors s'approche d'elle , & lui marque sa joie par de petits ris , & dit*
Que vous êtes jolie !

SILVIA.

Vous êtes bien obligeant.

ARLEQUIN.

Oh point , je dis la verité.

SILVIA *en riant un peu à son tour.*

Vous êtes bien joli aussi , vous.

ARLEQUIN.

Tant mieux : où demeurez-vous , je vous irai voir ?

SILVIA.

Je demeure tout prêt , mais il ne faut pas venir ; il vaut mieux nous voir toujours ici , parce qu'il y a un Berger qui m'aime , il seroit jaloux , & il nous suivroit.

ARLEQUIN.

PAR L'AMOUR. 17

ARLEQUIN.

Ce Berger-là vous aime ?

SILVIA.

Oui.

ARLEQUIN.

Voiez donc cet impertinent, je ne le
veux pas moi ; est-ce que vous l'aimez ,
vous ?

SILVIA.

Non , je n'en ai jamais pu venir à bout.

ARLEQUIN.

C'est bien fait, il faut n'aimer personne
que nous deux ; voiez si vous le pouvez ?

SILVIA.

Oh de reste, je ne trouve rien de si aisé.

ARLEQUIN.

Tout de bon ?

SILVIA.

Oh je ne mens jamais ; mais où demeurez-
vous aussi ?

ARLEQUIN *lui montrant du doigt.*

Dans cette grande maison.

SILVIA.

Quoi, chez la Fée ?

ARLEQUIN.

Oui.

SILVIA *tristement.*

J'ai toujours eû du malheur.

ARLEQUIN *tristement aussi.*

Qu'est-ce que vous avez, ma chere amie ?

18 ARLEQUIN POLI

SILVIA.

C'est que cette Fée est plus belle que moi, & j'ai peur que nôtre amitié ne tienne pas.

ARLEQUIN *impatiemment.*

J'aimerois mieux mourir.

Et puis tendrement.

Allez, ne vous affligez pas, mon petit cœur.

SILVIA.

Vous m'aimerez donc toujours ?

ARLEQUIN.

Tant que je serai en vie.

SALVIE.

Ce seroit bien dommage de me tromper, car je suis si simple : mais mes moutons s'écartent, on me gronderoit s'il s'en perdoit quelqu'un : il faut que je m'en aille : Quand reviendrez-vous ?

ARLEQUIN *avec chagrin.*

Oh ! que ces moutons me fâchent.

SILVIA.

Et moi aussi, mais que faire, serez-vous ici sur le soir ?

ARLEQUIN.

Sans faute.

en disant cela, il lui prend la main & il ajoute :

Oh les jolis petits doigts !

Il lui baise la main, & dit :

Je n'ai jamais eû de bonbon, si bon que cela.

PAR L'AMOUR. 19

SILVIA rit, & dit :

A dieu donc, & puis à part : voila que je soupire, & je n'ai point eu de secret pour cela.

Elle laisse tomber son mouchoir en s'en allant : Arlequin le ramasse & la rapelle pour lui donner.

ARLEQUIN.

Mon amie?

SILVIA.

Que voulez-vous, mon Amant? & puis voyant son mouchoir entre les mains d' Arlequin : Ah! c'est mon mouchoir, donnez.

ARLEQUIN le tend, & puis retire la main; il hésite, & enfin il le garde, & dit :

Non je veux le garder, il me tiendra compagnie : qu'est-ce que vous en faites?

SILVIA.

Je me lave quelquefois le visage, & je m'essuie avec.

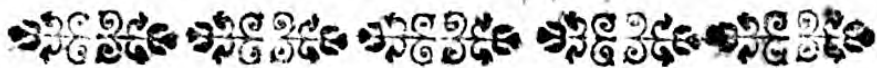
ARLEQUIN en le déployant :

Et par où vous sert-il, afin que je le baïse par-là.

SILVIA en s'en allant :

Par tout, mais j'ai hâte, je ne vois plus mes Moutons; à dieu, jusqu'à tantôt.

ARLEQUIN la saluë en faisant des singeries, & se retire aussi.



SCENE VI.

*La Scene change , & represente le Jardin de
la Fée.*

LA FE'E , TRIVELIN.

LA FE'E.

EH bien ! notre jeune homme , a-t-il
goûté ?

TRIVELIN.

Oui , goûté comme quatre : il excelle en
fait d'appétit.

LA FE'E.

Où est-il à present ?

TRIVELIN.

Je crois qu'il jouë au volan dans les prai-
ries ; mais , j'ai une nouvelle à vous appren-
dre.

LA FE'E

Quoi , qu'est-ce que c'est ?

TRIVELIN.

Merlin est venu pour vous voir.

LA FE'E.

Je suis ravie de ne m'y être point rencon-
trée , car c'est une grande peine que de feindre de l'amour pour qui l'on n'en sent
plus.

TRIVELIN.

En verité , Madame , c'est bien dommage

PAR L'AMOUR. 21

que ce petit innocent l'ait chassé de votre cœur ? Merlin est au comble de la joie , il doit vous épouser incessamment. Imagines-tu quelque chose de si beau qu'elle , me disoit-il tantôt , en regardant votre portrait ? Ah ! Trivelin , que de plaisirs m'attendent ? mais je vois bien que de ces plaisirs-là il n'en tâtera qu'en idée , & cela est d'une triste ressource quand on s'en est promis la belle & bonne réalité. Il reviendra , comment vous tirerez-vous d'affaire avec lui ?

LA FE'E.

Jusqu'ici je n'ai point encore d'autre parti à prendre que de le tromper.

TRIVELIN.

Eh ! n'en sentez-vous pas quelque remords de conscience ?

LA FE'E.

Oh ! j'ai bien d'autres choses en tête , qu'à m'amuser à consulter ma conscience sur une bagatelle.

TRIVELIN *à part.*

Voilà ce qui s'appelle un cœur de femme complet.

LA FE'E.

Je m'ennuie de ne point voir Arlequin ; je vais le chercher , mais le voilà qui vient à nous : Qu'en dis-tu Trivelin ? il me semble qu'il se tient mieux qu'à l'ordinaire :



SCENE VII.

Arlequin arrive tenant en main le mouchoir de Silvia qu'il regarde, & dont il se frotte tout doucement le visage.

LA FE'E, TRIVELIN.

LA FE'E *continuant de parler à Trivelin.*

JE suis curieuse de voir ce qu'il fera tout seul, mets-toi à côté de moi, je vais tourner mon anneau qui nous rendra invisibles.

ARLEQUIN arrive au bord du Theatre, & il saute en tenant le mouchoir de Silvia, il le met dans son sein, il se couche, & se roule dessus, & tout cela gayement.

LA FE'E *à Trivelin.*

Qu'est-ce que cela veut dire, cela me paroît singulier ; où a-t-il pris ce mouchoir ? ne seroit-ce pas un des miens qu'il auroit trouvé ? ah ! si cela étoit , Trivelin , toutes ces postures-là seroient peut-être de bonne augure ?

TRIVELIN.

Je gagerois moi que c'est un linge qui sent le musc.

LA FE'E.

Oh non ! je veux lui parler, mais éloignons-

PAR L'AMOUR. 23

nous un peu, pour feindre que nous arrivons.

Elle s'éloigne de quelques pas, pendant q' Arlequin se promene en long en chantant.
Ter li ta ta li ta.

LA FÉE.

Bon jour, Arlequin.

ARLEQUIN *en tirant le pied, & mettant le Mouchoir sous son bras:*

Je suis votre très-humble Serviteur.

LA FÉE *à part à Trivelin:*

Comment ! voila des manieres, il ne m'en a jamais tant dit depuis qu'il est ici.

ARLEQUIN *à la Fée.*

Madame, voulez-vous avoir la bonté de vouloir bien me dire comment on est quand on aime bien une personne ?

LA FÉE *charmée à Trivelin.*

Trivelin, entends-tu ? & puis à Arlequin ; quand on aime, mon cher enfant, on souhaite toujours de voir les gens, on ne peut se séparer d'eux ; on les perd de vûe avec chagrin : enfin on sent des transports, des impatiences, & souvent des desirs.

ARLEQUIN *en sautant d'aise, & comme à part.*

M'y voila.

LA FÉE.

Est-ce que vous sentez tout ce que je dis-là ?

24 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *d'un air indifférent.*

Non, c'est une curiosité que j'ai.

TRIVELIN.

Il jase vraiment !

LA FÉE.

Il jase, il est vrai, mais sa réponse ne me plaît pas : mon cher Arlequin, ce n'est donc pas de moi que vous parlez ?

ARLEQUIN.

Oh ! je ne suis pas un niais, je ne dis pas ce que je pense.

LA FÉE *avec feu, & d'un ton brusque.*

Qu'est-ce que cela signifie, ou avez-vous pris ce mouchoir ?

ARLEQUIN *la regardant avec crainte.*

Je l'ai pris à terre.

LA FÉE.

A qui est-il ?

ARLEQUIN.

Il est à ... & puis s'arrêtant : je n'en sçais rien.

LA FÉE

Il y a quelque mystère désolant là-dessous ! Donnez-moi ce mouchoir : elle lui arrache, & après l'avoir regardé avec chagrin, & à part, il n'est pas à moi & il le baisoit, n'importe, cachons-lui mes soupçons, & ne l'intimidons pas, car il ne me découvrirait rien.

ARLEQUIN *alors va le Chapeau bas, & humblement lui redemande le Mouchoir.*

Ayez la charité de me rendre le Mouchoir.

PAR L'AMOUR. 25

LA FÉE *en soupirant en secret.*

Tenez, Arlequin, je ne veux pas vous l'ôter puisqu'il vous fait plaisir.

ARLEQUIN *en le recevant baise la main, la salue, & s'en va.*

LA FÉE *le regardant.*

Vous me quittez ; où allez-vous ?

ARLEQUIN.

Dormir sous un arbre.

LA FÉE *doucement.*

Allez, allez.



SCENE VIII.

LA FÉE, TRIVELIN.

LA FÉE.

AH ! Trivelin, je suis perduë.

TRIVELIN.

Je vous avoüe, Madame, que voici une aventure où je ne comprends rien ; que seroit-il donc arrivé à ce petit peste-là ?

LA FÉE *au desespoir & avec feu.*

Il a de l'esprit Trivelin, il en a, & je n'en suis pas mieux, je suis plus folle que jamais. Ah ! quel coup pour moi, que le petit ingrat vient de me paroître aimable ! As-tu vû comme il est changé ? As-tu remarqué de quel air il me parloit ? Combien sa phisionomie

16 ARLEQUIN POLI

devenuë fine ? & ce n'est pas de moi qu'il tient toutes ces graces là ? il a déjà de la délicatesse de sentiment , il s'est retenu , il n'ose me dire à qui appartient le mouchoir , il devine que j'en serois jalouse ; ah ! qu'il faut qu'il ait pris d'amour pour avoir déjà tant d'esprit : que je suis malheureuse , une autre lui entendra dire, ce , je vous aime , que j'ai tant désiré , & je sens qu'il méritera d'être adoré ; je suis au desespoir , sortons Trivelin ; il s'agit ici de découvrir ma rivale , je vais le suivre & parcourir tous les lieux où ils pourront se voir , cherches de ton côté , va vite , je me meure.

La Scene change , & represente une prairie , où de loïn paissent des Moutons.



SCENE IX.

SILVIA, UNE DE SES COUSINES.

SILVIA.

ARrêtes-toi un moment , ma cousine, je t'aurai bien-tôt conté mon histoire, & tu me donneras quelque avis ; tiens , j'étois ici quand il est venu , dès qu'il s'est approché le cœur m'a dit que je l'aimois , cela est admirable : il s'est approché aussi , il m'a parlé ; sçais-tu ce qu'il m'a dit ? Qu'il m'aimoit aussi ; j'étois plus contente que si on

PAR L'AMOUR. 27

m'avoit donné tous les moutons du Hambeau : vraiment je ne m'étonne pas si toutes nos Bergeres sont si aisées d'aimer ; je voudrois n'avoir fait que cela depuis que je suis au monde , tant je le trouve charmant , mais ce n'est pas tout , il doit revenir ici bientôt , il m'a déjà baïsé la main , & je vois bien qu'il voudra me la baiser encore ? donne moi conseil , toi qui a eu tant d'amans ; dois-je le laisser faire ?

LA COUSINE.

Gardes-t'en bien, ma Cousine, sois bien severe , cela entretient l'amour d'un amant.

SILVIA.

Quoi , il n'y a point de moi en plus aisée que cela pour l'entretenir.

LA COUSINE.

Non ; il ne faut point aussi lui dire tant que tu l'aimes.

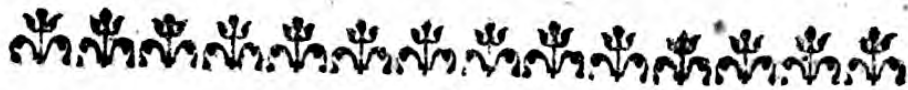
SILVIA.

Eh ! comment s'en empêcher , je suis encore trop jeune pour pouvoir me gêner.

LA COUSINE.

Fais comme tu pourras, mais on m'attend, je ne puis rester plus long-temps , à dieu ma Cousine.





SCENE X.

SILVIA *un moment après.*

Que je suis inquiète, j'aimerois autant ne point aimer que d'être obligée d'être sévère; cependant elle dit que cela entretient l'amour, voilà qui est étrange; on devroit bien changer une manière si incommode; ceux qui l'ont inventée n'aimoient pas tant que moi.



SCENE XI.

SILVIA, ARLEQUIN.

Arlequin arrive.

SILVIA *en le voyant :*

VOici mon amant, que j'aurai de peine à me retenir!

Dès qu'ARLEQUIN l'apperçoit, il vient à elle en sautant de joie, il lui fait des caresses avec son chapeau, auquel il a attaché le mouchoir, il tourne autour de Silvia, tantôt il baise le mouchoir, tantôt il caresse Silvia :

Vous voilà donc, mon petit cœur?

SILVIA *en riant.*

Oùï mon amant.

ARLEQUIN.

Estes-vous bien aise de me voir ?

SILVIA.

Allez.

ARLEQUIN *en repetant ce mot :*

Allez , ce n'est pas allez.

SILVIA.

Oh ! si fait , il n'en faut pas davantage.

ARLEQUIN *ici lui prend la main , Silvia paroît embarrassée , Arlequin en la tenant dit :*

Et moi je ne veux pas que vous disiez comme cela. *Il veut alors lui baiser la main , en disant ces derniers mots.*

SILVIA *retirant sa main :*

Ne me baïsez pas la main au moins.

ARLEQUIN *fâché.*

Ne voila-t-il pas encore ? allez , vous êtes une trompeuse. *Il pleure.*

SILVIA *tendrement , en lui prenant le menton :*

Hélas ! mon petit Amant , ne pleurez pas.

ARLEQUIN *continuant de gemir :*

Vous m'aviez promis votre amitié.

SILVIA.

Eh ! je vous l'ai donnée.

ARLEQUIN.

Non , quand on aime les gens , on ne les empêche pas de baiser sa main , *en lui offrant la sienne : tenez , voila la mienne , voiez si*

je ferai comme vous.

SILVIA en se ressouvenant des conseils de sa Cousine.

Oh ! ma Cousine dira ce qu'elle voudra , mais je ne puis y tenir ; là , là , consolez-vous, mon Amant, & baisez ma main, puisque vous en avez envie ; baisez , mais écoutez , n'allez pas me demander combien je vous aime , car je vous en dirois toujours la moitié moins qu'il n'y en a , cela n'empêchera pas que dans le fond je ne vous aime de tout mon cœur , mais vous ne devez pas le sçavoir , parce que cela vous ôteroit votre amitié , on me l'a dit.

ARLEQUIN d'une voix plaintive.

Tous ceux qui vous ont dit cela ont fait un mensonge : ce sont des causeurs qui n'entendent rien à notre affaire , le cœur me bat quand je baise votre main , & que vous dites que vous m'aimez , & c'est marque que ces choses-là sont bonnes à mon amitié.

SILVIA.

Cela se peut bien , car la mienne en va de mieux en mieux aussi , mais n'importe , puisqu'on dit que cela ne vaut rien , faisons un marché de peur d'accident , toutes les fois que vous me demanderez si j'ai beaucoup d'amitié pour vous , je vous répondrai que je n'en ai gueres , & cela ne sera pourtant pas vrai , & quand vous voudrez me baiser la main , je ne le voudrai pas , & pourtant

j'en aurai envie.

ARLEQUIN *en riant.*

Eh ! eh ! cela sera drôle , je le veux bien , mais avant ce marché-là , laissez-moi baiser votre main à mon aise , cela ne sera pas du jeu.

SILVIA.

Baïsez , cela est juste.

ARLEQUIN *lui baise & rebaise la main , & après faisant réflexion au plaisir qu'il vient d'avoir , il dit :*

Oh ! mais , mon amie , peut-être que le marché nous fâchera tous deux.

SILVIA.

Eh ! quand cela nous fâchera tout de bon , ne sommes-nous pas les maîtres ?

ARLEQUIN.

Il est vrai , mon amie ; cela est donc arrêté ?

SILVIA.

Oüi.

ARLEQUIN.

Cela sera tout divertissant , voïons pour voir. *Arlequin ici badine , & l'interroge pour rire.* M'aimez-vous beaucoup ?

SILVIA.

Pas beaucoup.

ARLEQUIN *serieusement.*

Ce n'est que pour rire au moins , autrement . . .

SILVIA *riant :*

Eh ! sans doute.

32 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *pourjivant toujors la badinerie, & riant :*

Ah, ah, ah ! & puis pour badiner encore :
donnez-moi votre main ma mignonne.

SILVIA.

Je ne le veux pas.

ARLEQUIN *souïriant.*

Je sçais pourtant que vous le voudriez bien.

SILVIA.

Plus que vous, mais je ne veux pas le dire.

ARLEQUIN *souïriant encore ici, & puis changeant de façon, & tristement.*

Je veux la baiser, ou je serai fâché.

SILVIA.

Vous badinez mon Amant ?

ARLEQUIN *comme tristement toujors.*

Non.

SILVIA.

Quoi ! c'est tout de bon ?

ARLEQUIN.

Tout de bon.

SILVIA *en lui tendant la main.*

Tenez donc.



SCENE



SCENE XI.

Ici LA FE'E qui les cherchoit arrive , & dit
à part en retournant son Anneau :

AH ! je vois mon malheur !

ARLEQUIN après avoir baisé la main de
Silvia.

Dame , je badinois.

SILVIA.

Je vois bien que vous m'avez attrapée ,
mais j'en profite aussi.

ARLEQUIN qui lui tient toujours la
main.

Voilà un petit mot qui me plaît comme
tout.

LA FE'E à part.

Ah ! juste ciel , quel langage ! Paroi-
sons.

Elle retourne son Anneau.

SILVIA effraïée de la voir fait un cris.

Ah !

ARLEQUIN de son côté.

Ouf !

LA FE'E à Arlequin avec alteration.

Vous en sçavez déjà beaucoup ?

C

ARLEQUIN *embarrassé.*

Eh ! eh ! je ne sçavois pourtant pas que vous étiez-là.

LA FÉE *en le regardant fixement.*

Ingrat. *Et puis le touchant de sa Baguette.*
Suivez-moi.

Après ce dernier mot elle touche aussi Silvia sans lui rien dire.

SILVIA *touchée dit :*

Misericorde ?

La Fée alors part avec Arlequin qui marche devant en silence, & comme par compas.



SCÈNE XII.

SILVIA *seule, tremblante & sans bouger.*

AH ! la méchante femme ; je tremble encore de peur : hélas ! peut-être qu'elle va tuer mon Amant , elle ne lui pardonnera jamais de m'aimer , mais je sçai bien comment je ferai : je m'en vais assembler tous les Bergers du Hameau, & les mener chez elle ; Allons.

Silvia là-dessus veut marcher, mais elle ne peut avancer un pas, elle dit :

Qu'est-ce que j'ai donc , je ne puis me remuer.

PAR L'AMOUR. 35

Elle fait des efforts, & ajoute:

Ah ! cette Magicienne m'a jetté un sortilege aux jambes.

A ces mots deux ou trois Lutins viennent pour l'enlever.

SILVIA tremblante.

Ahi ! ahi ! Messieurs, aïez pitié de moi : au secours , au secours.

UN DES LUTINS.

Suivez-nous, suivez-nous.

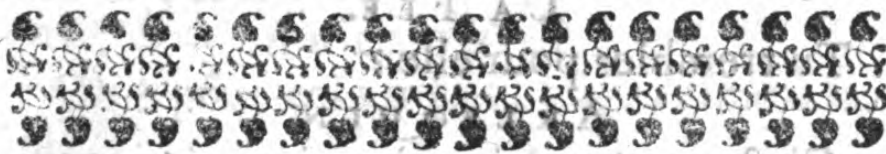
SILVIA.

Je ne veux pas , je veux retourner au logis.

UN AUTRE LUTIN.

Marchons.

Ils l'enlèvent en criant.



SCENE XIII.

La Scene change, & represente le Jardin de la Fée.

LA FE'E paroît avec ARLEQUIN, qui marche devant elle dans la même posture qu'il a fait cy-devant, & la tête baissée.

LA FE'E

Fourbe que tu es, je n'ai pû paroître ai-

Cij

36 ARLEQUIN POLI

mable à tes yeux, je n'ai pû t'inspirer le moindre sentiment, malgré tous les soins & toute la tendresse que tu m'as vûë, & ton changement est l'ouvrage d'une misérable Bergere : réponds, ingrat, que lui trouves-tu de si charmant ? Parles.

ARLEQUIN *feignant d'être retombé dans sa bêtise.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

LA FÉE.

Je ne te conseille pas d'affecter une stupidité que tu n'as plus, & si tu ne te montres tel que tu es, tu vas me voir poignarder l'indigne objet de ton choix.

ARLEQUIN *vîte & avec crainte.*

Eh ! non, non, je vous promets que j'aurai de l'esprit autant que vous le voudrez.

LA FÉE.

Tu trembles pour elle ?

ARLEQUIN.

C'est que je n'aime à voir mourir personne.

LA FÉE.

Tu me verras mourir, moi, si tu ne m'aimes.

ARLEQUIN *en la flattant.*

Ne soïez donc point en colere contre nous.

LA FÉE *en s'attendrissant.*

Ah ! mon cher Arlequin, regardes-moi, repens-toi de m'avoir desespérée, j'oublie-

PAR L'AMOUR. 37

rai de quelle part t'est venu ton esprit ,
mais puisque tu en as , qu'il te serve à
connoître les avantages que je t'offre.

ARLEQUIN.

Tenez dans le fond , je vois bien que j'ai
tort ; vous êtes belle & brave cent fois plus
que l'autre : mais j'énrage.

LA FÉE.

Eh ! de quoi ?

ARLEQUIN.

C'est que j'ai laissé prendre mon cœur par
cette petite friponne qui est plus laide que
vous.

LA FÉE *soupire en secret , & dit.*

Arlequin , voudrois-tu aimer une per-
sonne qui te trompe , qui a voulu badiner
avec toi , & qui ne t'aime pas ?

ARLEQUIN.

Oh ! pour cela si fait , elle m'aime à la
folie.

LA FÉE.

Elle t'abusoit , je le sçais bien , puisqu'
elle doit épouser un berger du village qui
est son amant : si tu veux , je m'en vais
l'envoier chercher , & elle te le dira elle-
même.

ARLEQUIN *en se mettant la main sur la
poitrine , ou sur son cœur.*

Tic , tac , tic , tac ; ouf , voila des par-
les qui me rendent malade , & puis vite , al-
lons , allons , je veux sçavoir cela , car si

38 ARLEQUIN POLI

elle me trompe , jarni je vous caresserai , je vous épouserai devant ses deux yeux pour la punir.

LA FÉE.

Eh bien ! je vais donc l'envoier chercher ?

ARLEQUIN *encore ému.*

Oüi , mais vous êtes bien fine , si vous êtes là , quand elle me parlera , vous lui ferez la grimace , elle vous craindra , & elle n'osera me dire rondement sa pensée.

LA FÉE.

Je me retirerai.

ARLEQUIN.

La peste , vous êtes une sorciere , vous nous jouerez un tour comme tantôt , & elle s'en doutera , vous êtes au milieu du monde & on ne voit rien ; oh ! je ne veux point que vous trichiez ; faites un serment que vous n'y ferez pas en cachette.

LA FÉE.

Je te le jure foi de Fée.

ARLEQUIN.

Je ne sçais point , si ce juron là est bon , mais je me souviens à cette heure quand on me lisoit des histoires , d'avoir vû qu'on juroit par le fix , le tix , oui le Stryx.

LA FÉE.

C'est la même chose.

ARLEQUIN.

N'importe , jurez toujours ; dame puis-

PAR L'AMOUR. 39

que vous craignez, c'est que c'est le meilleur.

LA FÉE *après avoir rêvé.*

Eh bien ! je n'y ferai point, je t'en jure par le Styx, & je vais donner ordre qu'on l'ameine ici.

ARLEQUIN.

Et moi en attendant je m'en vais gémir en me promenant.

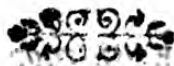
Il sort.

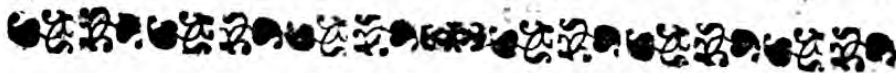


SCENE XIV.

LA FÉE *seule.*

M On ferment me lie, mais je n'en sçais pas moins le moïen d'épouvanter la Bergere sans être presente, & il me reste une ressource ; je donnerai mon Anneau à Trivelin qui les écouterà invisible, & qui me rapportera ce qu'ils auront dit : Appelons-le, Trivelin, Trivelin.





SCENE XV.

LA FE'E , TRIVELIN.

TRIVELIN *vient* :

Que voulez-vous, Madame ?

LA FE'E

Faites venir ici cette Bergere , je veux lui parler ; & vous , prenez cette Bague , quand j'aurai quitté cette fille , vous avertirez Arlequin de lui venir parler , & vous le suivrez sans qu'il le sache pour venir écouter leur entretien , avec la précaution de retourner la Bague , pour n'être point vû d'eux , après quoi vous me redirez leurs discours : Entendez-vous, soiez exact je vous prie ?

TRIVELIN.

Oui , Madame.

Il sort pour aller chercher Sibvia.

SCENE XVI.

LA FE'E *un moment seule.*

Est-il d'avanture plus triste que la mienne

PAR L'AMOUR. 41

ne , je n'ai lieu d'aimer plus que je n'aimois , que pour en souffrir d'avantage ; cependant il me reste encore quelque espérance , mais voici ma rivale.

Silvia entre.

LA FÈE *en colere.*

Approchez , approchez.

SILVIA.

Madame , est-ce que vous voulez toujours me retenir de force ici ? Si ce beau Garçon m'aime , est-ce ma faute ; il dit que je suis belle , dame , je ne puis pas m'empêcher de l'être ?

LA FÈE *avec un sentiment de fureur.*

Oh ! si je ne craignois de tout perdre , je la déchirerois ; Ecoutez-moi , petite fille , mille tourmens vous sont préparez , si vous ne m'obéissez.

SILVIA *en tremblant.*

Hélas ! vous n'avez qu'à dire.

LA FÈE.

Arlequin va paroître ici , je vous ordonne de lui dire que vous n'avez voulu que vous divertir avec lui , que vous ne l'aimez point , & qu'on va vous marier avec un Berger du Village ; je ne paroîtrai point dans votre conversation , mais je serai à vos côtes sans que vous me voiez , & si vous n'observez mes ordres avec la dernière rigueur ; s'il vous échape le moindre mot qui lui fasse deviner que je vous aye

42 ARLEQUIN POLI

forcée à lui parler comme je le veux , tout est prêt pour votre supplice.

SILVIA.

Moi , lui dire que j'ai voulu me moquer de lui ? cela est-il raisonnable ? il se mettra à pleurer & je me mettrai à pleurer aussi : vous sçavez bien que cela est immanquable.

LA FÉE *en colere.*

Vous osez me résister ? paroissez esprits infernaux , enchaînez-la , & n'oubliez rien pour la tourmenter.

DES ESPRITS ENTRENT.

SILVIA *pleurant , dit.*

N'avez-vous pas de conscience de me demander une chose impossible ?

LA FÉE *aux Esprits.*

Ce n'est pas tout ; allez prendre l'ingrat qu'elle aime , & donnez lui la mort à ses yeux.

SILVIA *avec exclamation.*

La mort ! Ah ! Madame la Fée , vous n'avez qu'à le faire venir , je m'en vais lui dire que je le hais , & je vous promets de ne point pleurer du tout ; je l'aime trop pour cela.

LA FÉE.

Si vous versez une larme , si vous ne paroissez tranquille , il est perdu & vous aussi : *aux Esprits* : ôtez-lui ses fers : à Silvia , quand vous lui aurez parlé je vous ferai re-

conduire chez vous si j'ai lieu d'être contente. Il va venir, attendez ici.

La Fée sert, & les Diables aussi.



SCENE XVII.

SILVIA,

un moment seule.



A Chevons vite de pleurer, afin que mon Amant ne croie pas que je l'aime, le pauvre enfant, ce seroit le tuer moi-même. Ah ! maudite Fée ; mais essuions mes yeux, le voilà qui vient.

Arlequin entre alors triste & la tête penchée, il ne dit mot jusqu' auprès de Silvia, il se présente à elle, la regarde un moment sans parler, & après Trivelin invisible entre.

ARLEQUIN.

Mon amie ?

SILVIA *d'un air libre.*

Eh bien.

ARLEQUIN.

Regarde-moi.

SILVIA *embarrassée.*

A quoi sert tout cela, on m'a fait venir

44 ARLEQUIN POLI

ici pour vous parler ; j'ai hâte , qu'est-ce que vous voulez ?

ARLEQUIN *tendrement.*

Est-ce vrai que vous m'avez fourbé ?

SILVIA.

Oui , tout ce que j'ai fait , ce n'étoit que pour me donner du plaisir.

ARLEQUIN *s'approche d'elle tendrement, & lui dit :*

Mon amie , dites franchement , cette coquine de Fée n'est point ici , car elle en a juré , & puis *en flattant Silvia* : là , là , remettez-vous , mon petit cœur : dites , êtes-vous une perfide ? Allez , vous êtes la femme d'un vilain Berger.

SILVIA.

Oui , encore une fois , tout cela est vrai.

ARLEQUIN *là-dessus pleure de toute sa force.*

Hi , hi , hi.

SILVIA *à part.*

Le courage me manque.

ARLEQUIN *en pleurant sans rien dire, cherche dans ses poches , il en tire un petit Couteau qu'il éguise sur sa manche.*

SILVIA *le voyant faire.*

Qu'allez-vous donc faire ?

Alors ARLEQUIN *sans répondre allonge le bras comme pour prendre sa secousse , & ouvre un peu son estomach.*

SILVIA *effrayée.*

Ah ! il se va tuer ; arrêtez-vous , mon

PAR L'AMOUR. 45

Amant ? j'ai été obligée de vous dire des menteries : & puis en parlant à la Fée qu'elle croit à côté d'elle : Madame la Fée , pardonnez - moi en quelque endroit que vous soïez ici, vous voïez bien ce qui en est.

ARLEQUIN à ces mots cessant son desespoir , lui prend vite la main , & dit.

Ah ! quel plaisir , soutenez moi ma mour, je m'évanoüis d'aïse.

SILVIA le soutient.

TRIVELIN alors paroît tout d'un coup à leurs yeux.

SILVIA dans la surprise dit :

Ah ! voilà la Fée.

TRIVELIN.

Non , mes enfans , ce n'est pas la Fée , mais elle m'a donné son Anneau , afin que je vous écoutasse sans être vû ; ce seroit bien dommage d'abandonner de si tendres Amans à sa fureur : aussi-bien ne mérite-elle pas qu'on la serve , puisqu'elle est infidelle au plus genereux Magicien du monde à qui je suis dévoué : soïez en repos , je vais vous donner un moïen d'assûrer votre bonheur. Il faut qu'Arlequin paroisse mécontent de vous , Silvia , & que de votre côté , vous feigniez de le quitter en le raillant , je vais chercher la Fée qui m'attend , à qui je dirai que vous vous êtes parfaitement acquittée de ce qu'elle vous avoit ordonnée, elle sera témoin de votre retraite : Pour

46 ARLEQUIN POLI

vous , Arlequin , quand Silvia sera sortie , vous resterez avec la Fée , & alors en l'assurant que vous ne songez plus à Silvia infidelle , vous jurerez de vous attacher à elle , & tâcherez par quelque tour d'adresse , & comme en badinant de lui prendre la Baguette , je vous avertis que dès qu'elle sera dans vos mains , la Fée n'aura plus aucun pouvoir sur vous deux ; & qu'en la touchant elle-même d'un coup de la Baguette , vous en serez absolument le maître , pour lors vous pourrez sortir d'ici , & vous faire telle destinée qu'il vous plaira.

SILVIA.

Je prie le ciel qu'il vous récompense.

ARLEQUIN.

Oh ! quel honnête homme ; quand j'aurai la Baguette , je vous donnerai votre plein chapeau de liards.

TRIVELIN.

Préparez-vous , je vais emmener ici la Fée.





SCENE XVIII.

ARLEQUIN, SILVIA.

ARLEQUIN.

MA chere amie , la joie me court dans le corps , il faut que je vous baïse , nous aurons bien le temps de cela.

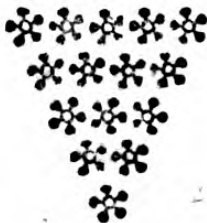
SILVIA en l'arrêtant.

Taisez-vous donc mon ami , ne nous caressons pas à cette heure , afin de pouvoir nous caresser toûjours : on vient, dites-moi bien des injures , pour avoir la Baguette.

LA FE'E entre.

ARLEQUIN comme en colere.

Allons , petite coquine.





SCENE XIX.

LA FÉE, TRIVELIN,
SILVIA, ARLEQUIN.

TRIVELIN *à la Fée en entrant.*

JE crois, Madame, que vous aurez lieu d'être contente.

ARLEQUIN *continuant à gronder Silvia.*

Sortez d'ici, friponne, voïez cette petite effrontée : Sortez d'ici, mort de ma vie.

SILVIA *se retirant en riant.*

Ah ! ah ! qu'il est drôle : à dieu, à dieu, je m'en vais épouser mon Amant : un autrefois ne croïez pas tout ce qu'on vous dit, petit garçon.

Et puis Silvia dit à la Fée.

Madame, voulez-vous que je m'en aille ?

LA

LA FE'E à Trivelin.

Faites-la sortir, Trivelin.

Elle sort avec Trivelin.



SCENE XX.

LA FE'E, ARLEQUIN.

LA FE'E.

JE vous avois dis la verité, comme vous voiez.

ARLEQUIN *comme indifférent.*

Oh ! je me soucie bien de cela : c'est une petite laide qui ne vous vaut pas, allez : allez à présent, je vois bien que vous êtes une bonne personne : fy, que j'étois sot ; laissez faire, nous l'attrapperons bien quand nous serons mari & femme.

LA FE'E.

Quoi ! mon cher Arlequin, vous m'aimez donc ?

ARLEQUIN.

Eh ! qui donc ? j'avois assurément la vûë trouble : tenez, cela m'avoit fâché d'abord, mais à présent je donnerois toutes

D

50 ARLEQUIN POLI

les Bergeres des Champs pour une mauvaise épingle : & puis doucement, mais, vous n'avez peut-être plus envie de moi à cause que j'ai été si bête ?

LA FÉE *charmée.*

Mon cher Arlequin, je te fais mon maître, mon mari ; oui je t'épouse, je te donne mon cœur, mes richesses, ma puissance ; es-tu content ?

ARLEQUIN *en la regardant sur cela tendrement.*

Ah ! ma mie, que vous me plaisez : & lui prenant la main, moi, je vous donne ma Personne, & puis cela encore, c'est son Chapeau, & puis encore cela, c'est son Epée.

La-dessus en badinant il lui met son Epée au côté, & dit en lui prenant sa Baguette :

Et je m'en vais mettre ce bâton à mon côté.

Quand il tient la Baguette, LA FÉE inquiète lui dit :

Donnez, donnez-moi cette Baguette, mon fils, vous la casserez.

ARLEQUIN *se reculant aux approches de la Fée, tournant au tour du Théâtre & d'une façon reposée :*

Tout doucement, tout doucement.

LA FÉE *encore plus allarmée.*

Donnez donc vite ? j'en ai besoin.

PAR L'AMOUR. 51

ARLEQUIN alors *l'a* touche de la Baguette adroitement , & lui dit :

Tout beau , assoïez-vous là ? & soïez sage.

LA FÉE tombe sur le siege de gazon mis au près de la grille du Théâtre , & dit :

Ah ! je suis perduë , je suis trahie.

ARLEQUIN en riant.

Et moi je suis on ne peut pas mieux : oh ! oh ! vous me grondiez tantôt , parce que je n'avois pas d'esprit ; j'en ai pourtant plus que vous.

Arlequin alors fait des sauts de joie , il rit ; il danse , il sifle , & de temps en temps va au tour de la Fée , & lui montrant la Baguette.

Soïez bien sage , Madame la Sorciere , car , voïez bien cela : alors il appelle tout le monde. Allons , qu'on m'apporte ici mon petit cœur ; Trivelin , où sont mes Valets & tous les Diables aussi , vite , j'ordonne , je commande , ou par la sembleu . . .

Tout accours à sa voix.



54 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *alors à la Fée.*

Tout doux , je suis le maître ; allons qu'on nous regarde tout à l'heure agréablement.

SILYIA.

Laissons-la , mon amie , soïons généreux : la compassion est une belle chose.

ARLEQUIN.

Je lui pardonne , mais je veux qu'on chante , qu'on danse , & puis après nous irons nous faire Roi quelque part.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier une Comedie qui a pour titre : *Arlequin poli par l'Amour* ; & j'ai crû que l'impression en seroit agréable au Public. A Paris ce 2. Juin 1723.

Signé DANCHET.

[Faint, mostly illegible text, possibly a header or title area]

[Faint, illegible text line]

72732538

